

DIALECTES MODERNES

POÉSIES LANGUEDOCIENNES

DE LÉON ROUVIÈRE

L'*Énéide* a eu la bonne, ou plutôt la mauvaise fortune, d'être travestie en langue d'oc par un assez grand nombre de poètes. Valès de Mountech, Bergoing, d'Estagniol, l'abbé Favre, Jourdan, se sont appropriés différentes parties du poème de Virgile, et leurs essais mériteraient peut-être mieux que l'étude insérée par M. G. Brunet dans la *Revue du Midi*¹.

Le travostissement du premier chant de l'*Énéide* que nous publions aujourd'hui provient de la bibliothèque de Pierquin de Gembloux, qui, à l'époque où il recueillait des documents pour son *Histoire littéraire, philologique et bibliographique des patois* (1841, 2^e édition, 1858²), en avait sans doute obtenu une copie de son auteur. Il est dû à Léon Rouvière, né à Montpellier, le 2 novembre 1810, mort dans la même ville, le 3 octobre 1848, après y avoir fondé et dirigé pendant plusieurs années le journal *l'Indépendant*³.

Rouvière était le beau-frère d'Eugène Vianès, à qui l'on doit aussi

¹ *Revue du Midi*; Montpellier, Gras, 1844, in-8° (n° du 25 avril 1844).

La date de cette étude indique qu'il n'y est pas question de Jourdan.

M. Charles Cavalier possède une traduction inédite en vers languedociens du premier chant de l'*Énéide*, laquelle provient de la bibliothèque de feu M. Bory, de Marseille. Elle appartient au XVIII^e siècle (1740-1750). Nous espérons qu'il en fera bientôt profiter les romanistes.

² Il est bon de prévenir le lecteur que le tirage de 1858 est purement fictif et ne représente qu'une spéculation de librairie. Aubry devint l'acquéreur de l'ouvrage de P. de G., et, pour mieux en écouler les exemplaires, il fit imprimer un titre avec la mention: *Deuxième édition*.

³ Avant de devenir tri-hebdomadaire, *l'Indépendant* parut d'abord tous les mois dans le format in-8°. Voyez, dans le numéro du 5 octobre 1848, un article nécrologique sur Léon Rouvière, avec quelques extraits des paroles prononcées sur sa tombe par MM. Bouchet-Doumenq et Lafou. Celui du 5 octobre de l'année suivante contient, en outre, un second travail nécrologique où le rôle poétique de notre poète est presque exclusivement mis en lumière.

des vers montpelliérains réunis sous le titre de *las Récréatiouns d'un Cassairé*; Montpellier, Ricard, 1870; in-8°, iv-115 pag.

L'orthographe de Rouvière n'est ni meilleure, ni plus défectueuse que celle de ses contemporains. Elle procède de l'abbé de Sauvages, en ce qui touche les *gh* = *gue*, *neghe*, *fnighe*, *passighe*, = *negue*, *fnigue*, *passigue*; mais les vers de l'auteur ont presque toujours de la verve et de la facilité. En dépit de quelques passages où le burlesque s'aventure jusqu'aux environs de la licence, les philologues trouveront dans la traduction du premier chant de l'*Énéide* l'exacte représentation du sous-dialecte montpelliérain, tel qu'on le parlait de 1830 à 1840. Beaucoup d'expressions et de verbes qui ont disparu ou qui sont sur le point de disparaître sont fort heureusement enchâssés dans ses vers. Rouvière est peut-être le dernier des Montpelliérains à employer certains archaïsmes qui remontent en droite ligne à la langue du moyen âge, *la Papa*, pour *lou Papa*, notamment¹:

Q'a foundat la bel' anticaia
Ounté *la Pap'* a soun oustaou.

On ne connaît aucun ouvrage imprimé de Rouvière, si ce n'est une thèse latine pour la licence. Les articles qu'il donnait à l'*Indépendant* ne sont même pas signés de ses initiales. En imitant le début du *Siège de Cadaroussa*, de l'abbé Favre, il fait cependant allusion à des couplets politiques répandus dans le public antérieurement à la traduction de l'*Énéide*:

Yeou qe, d'una boués patriota,
Aï gulat una cansounota
Q'a fach bisca maï d'un pelaou
E q'a près sega couma faou (v. 1-4).

Mais nous ne croyons pas qu'ils aient été imprimés. M^{me} veuve Eugène Vianès, sœur de notre poète, a bien voulu, par l'intermédiaire de M. Roque-Ferrier, nous faire connaître qu'ils furent composés à la suite des journées de juillet 1830, et que leur succès fut très-grand dans une partie de la population montpelliéraine.

Léon Rouvière n'avait pas exclusivement consacré son activité littéraire à la direction et à la rédaction de l'*Indépendant*. Passionné pour la numismatique, l'histoire naturelle et les recherches locales, il avait réservé une part relativement large de son journal à l'élément languedocien. Il y accueillit assez souvent des pièces montpelliéraines d'Eugène Vianès et de quelques autres, des vers lodévois de Peyrottes, de Clermont-l'Hérault, et des articles de littérature méridionale qui, aujourd'hui encore, pourraient être lus avec intérêt. Sa

¹ Voyez Chabaneau, *Grammaire limousine*, p. 134, note.

famille conserve un *Dictionnaire* de l'abbé de Sauvages, augmenté de trois pages de proverbes languedociens et nimois¹, ainsi qu'une copie du poème de *Fierabras*, transcrite de sa main sur l'édition allemande d'Emmanuel Bekker. Les notes de celle-ci ont été traduites en français à la suite du poème.

La Bibliothèque de la ville de Montpellier possède enfin de Rouvière deux chansons manuscrites, qui faisaient partie du fonds du docteur Pages : *lou Poulou*, musique d'Adolphe Boulabert, et *la Couquéta d'aou vilage*, musique de Joseph Jean. Ces chansons sont très-probablement inédites, et, à ce titre, nous avons cru devoir les faire figurer à la suite du premier chant de l'*Énéide*.

La copie de celle-ci est d'une écriture assez difficile. Certains mots sont même illisibles. Quelques-uns ont été oubliés, et nous avons introduit dans le texte leurs équivalents probables, en les plaçant entre crochets (vers 312, 352, 547). Les leçons rejetées ont été données au bas de la page. On remarquera (749-750) des rimes inexactes ou, pour mieux dire, assonancées et (937-928) l'omission de deux vers².

C. DE VALLAT.

¹ M. Félix Vianès, neveu de Léon Rouvière, nous a permis de les joindre à la présente publication.

² Nous serions bien ingrat si nous ne disions pas que c'est à l'obligeance de M. Roque-Ferrier que sont dues les informations que nous venons de résumer ; notre excellent confrère a bien voulu les recueillir pour nous, alors qu'un deuil de famille nous empêchait de le faire : qu'il nous permette de l'en remercier publiquement.